



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

MAROCK

DE LAÏLA MARRAKCHI

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2005 - 1h40

Réalisation & scénario :
Laïla Marrakchi

Image :
Maxime Alexandre

Montage :
Pascale Fenouillet

Interprètes :
Morjana Alaoui
(Rita)
Matthieu Boujenah
(Youri)
Assad Bouab
(Mao)
Fatima Layachi
(Sofia)
Rachid Benassain
(Driss)
Khalid Maadour
(Omar)



SYNOPSIS Casablanca, l'année du bac. L'insouciance de la jeunesse dorée marocaine et tous ses excès : courses de voitures, amitiés, musique et alcool, mais aussi l'angoisse de passer à l'âge adulte. «Marock», comme un Maroc que l'on ne connaît pas, à l'image de celui de Rita, 17 ans, qui se heurte aux traditions de son pays. En vivant sa première histoire d'amour, elle va se confronter aux contradictions de son milieu, de sa famille et, surtout, à son grand frère pour qui l'avenir passe par un retour aux valeurs traditionnelles.

CRITIQUE

La réalisatrice Laïla Marrakchi signe, avec **Marock** une œuvre très juste. Elle nous montre la jeunesse dorée marocaine à travers Rita, 17 ans. Le film commence avec un contraste assez significatif. En effet, deux jeunes s'embrassent fougueusement dans une voiture alors qu'un vieil homme prie à leurs côtés. C'est ça **Marock**... Des



discordances entre le poids des traditions et les aspirations des jeunes d'aujourd'hui.

Rita et sa bande vivent dans l'excès d'alcool, de drogue ou de courses de voiture, le tout sur une bande son étonnante à l'instar de «*Rock'N Roll Suicide*» de David Bowie qui accompagne l'héroïne principale lors de ses différentes expériences.

Marock est léger, agréable, divertissant mais ce n'est pas qu'une bluette pour adolescents. Ce premier long-métrage gagne en profondeur en mettant à nu divers problèmes de société comme le mariage forcé ou la difficulté d'être en couple pour des personnes de religion différente. (...) Laïla Marrakchi nous fait découvrir, de surcroît, une brochette d'acteurs exceptionnels, débutants pour la plupart. Nous retiendrons le duo Morjana Alaoui/Matthieu Boujenah qui brille de talent, autant dans le registre dramatique que dans celui de la comédie.

C'est parti pour un aller simple à Casablanca pour un indubitable dépaysement !

Fanny Caireon

<http://www.commeaucinema.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les Inrocks - n°533
Vincent Ostria

(...) Manière assez fluide et rythmée d'associer musique et vacui-

té estivale(...), que l'on n'aurait jamais attendue de la part d'une cinéaste maghrébine.

Zurban - n°286

Yasmine Youssi

Rapports sociaux, religion, corruption, mépris des plus riches envers les plus pauvres (...) la réalisatrice passe tous ces thèmes au scalpel avec beaucoup de finesse.

A Nous Paris - n°299

Fabien Menguy

(...) Ce Roméo et Juliette moderne nous ressert une histoire connue certes, mais dans un cadre original qui a le mérite d'éviter le Maroc caricatural (...).

20 Minutes

Un premier film très juste.

Télérama

Cette chronique d'une jeunesse assez sage quand même impose un ton, presque un souffle.

Paris Match - n°2961

Alain Spira

Laïla Marrakchi ne cherche pas à éviter les clichés, au contraire, elle s'appuie dessus pour approfondir son analyse et sa critique de la société marocaine.

L'express Mag - n°2850

Elle raconte un peu son histoire un peu celle de proches, dans un format Scope afin que ses personnages s'agitent comme ils veulent, et que Casablanca resplendisse d'une modernité peu montrée.

Le Point - n°1744

On apprécie surtout la fraîcheur et l'incroyable énergie qui parcourent ces scènes, portées par une interprète dont on reparlera sans doute. (...)

Score - n°17

Julien Welter

Ce Roméo et Juliette à Casablanca, dépoussiéré des clichés, sait surprendre par une vision refusant d'être halal ou casher.

Positif (Cannes) - n°533-534

Les amours de Rita, 17 ans, s'épanouissent dans une normativité adolescente assez proche, finalement, de **La boum**.

Studio - n°220

Une boum marocaine qui révèle des comédiens hors pair.

Elle - n°3137

Florence Ben Sadoun

Un Maroc comme on ne l'a jamais vu sur grand écran (...). (...) Sur une bande son qui décolle...

Positif - Positif n°540

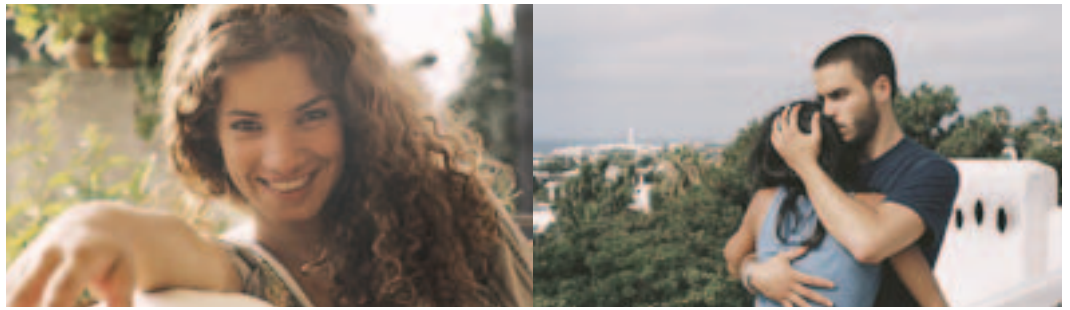
Exploration d'un monde superficiel, traversé de clichés, **Marock** est aussi soulevé par quelques scènes très efficaces (...). «

Première - n°349

Ce premier film de Laïla Marrakchi parvient à être léger sans sacrifier sa pertinence (...).

Libération

(...) **Marock** de Laïla Marrakchi exhibe dans toute son insolence et sa vulgarité les agissements de



la jeunesse dorée à Casablanca (...).

Le Monde
Isabelle Regnier

S'il dépeint une idée plutôt terrifiante de la jeunesse, s'il ne se distingue pas par la qualité de sa mise en scène, ce premier film rend compte de manière plutôt fine de la montée de l'extrémisme religieux.

TéléCinéObs

Bien que le **Maroc** ne soit ni l'Algérie ni la Tunisie, Laïla Marrakchi a le mérite d'y montrer une réalité peu flatteuse. Elle est aidée pour cela par deux interprètes lumineux.

Crossroads - n°40

Marock a au moins une grande force en lui, rare par les temps qui courent : la vérité.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Vous situez le film en 1997 qui correspond à votre année du bac. Qu'est-ce qui vous empêche de le situer dans le Maroc d'aujourd'hui ? Y a-t-il une transposition difficile ?

Les choses ont évolué mais les codes de cette jeunesse sont à peu près les mêmes. A cette époque, cette jeunesse était à son apogée : on vivait protégés, dans des excès. Aujourd'hui, il y a une classe moyenne émergente qui a envie de faire la même chose : cela commence à s'équilibrer. La

peur du fondamentalisme revient aussi. J'avais envie de le faire à mon époque parce que c'est une période que je connais bien.

Vous raconter en somme.

Oui, c'est comme un cahier de souvenirs que j'avais envie de faire.

Beaucoup de réalisateurs démarrent avec une histoire très personnelle : c'était aussi votre tendance ?

Oui, je voulais faire quelque chose qui me soit proche : on ne le fait pas de la même manière que sur d'autres sujets. Cela permet que ça vienne directement du cœur.

Vous indiquez dans le dossier de presse que la liberté de ton du film représente un risque, notamment pour votre actrice principale. Vous avez l'impression d'une grosse prise de risque pour vous aussi ?

Je ne sais pas. Il y a une prise de risques sur certains sujets mais il y a beaucoup d'amour dans le film, pour mon pays, pour ces moments. L'humour, la dérision, la légèreté par rapport à la religion ou d'autres thèmes peuvent choquer. Morjana Alaoui est courageuse d'interpréter jusqu'au bout le rôle de Rita. Elle ne m'a jamais dit non. Je crois que beaucoup de filles vont s'identifier : cela ouvre la voie de dire ce qu'on pense et ce qu'on a envie.

Vous pensez que votre film contribue à mettre de côté les tabous ?

Oui, complètement. J'essaye mais

ce n'est pas l'intention du film : il comporte ces éléments.

Vous montrez la relation entre un Juif et une Arabe. Il n'y a plus beaucoup de Juifs au Maroc.

Effectivement. Il y eut l'exode de 1956 et une autre vague de départs durant la première guerre du Golfe. C'est dommage car ils faisaient partie de la culture marocaine.

Y a-t-il un antisémitisme ambiant ?

Nous sommes tous sémites ! C'est surtout le mélange qui ne se fait pas entre communautés. Le conflit israélo-palestinien est pour beaucoup dans le discours anti-juif et anti-américain.

Vous avez étudié la question juive avant de faire le film ?

Un petit peu. J'ai un ami juif marocain qui parle arabe comme tous les Marocains. C'est davantage quelque chose que j'ai ressenti, que j'ai vu, que j'ai vécu.

(...) Vous revenez souvent sur une image de la terrasse où se réunissent les filles avec un cadrage à égalité avec une grosse parabole, référent du rouleau compresseur occidental sur les sociétés du Sud. Vous faites un film très ouvert à la mixité, à un certain être au monde au-delà de la référence identitaire.

Complètement. J'espère que c'est clair dans le film. Je me sens comme un trait d'union entre les deux cultures. La culture occidentale, on la désire et on la déteste



à la fois. C'est un double sentiment.

Quel est le sentiment d'appartenance de vos personnages au Maroc ? Beaucoup vont faire leurs études à l'étranger mais on sent un enracinement.

Même si c'est un Maroc particulier, ce sont des Marocains à part entière. Beaucoup partent faire leurs études jeunes et sont conscients de ce qu'ils ont laissé. C'est un pays formidable. Il s'agit d'un attachement affectif plus qu'intellectuel : c'est un pays chaleureux, la famille est très présente, les Marocains sont très attachants !

Vos personnages ne sont pas comme tous ces Maghrébins qui ne rêvent que de partir.

C'est une réalité ; les gens qui partent : c'est un gros problème, des gens en meurent, c'est atroce. J'avais fait un court métrage sur le sujet et je comprends que nombre de cinéastes traitent du sujet. Mon film est différent : j'insiste sur l'attachement.

Vous dites dans le dossier de presse que votre film se détache des « clichés du cinéma arabe ». De quels clichés parlez-vous ?

Oui, j'ai hésité à le mettre... Mais bon, je l'ai fait. Les clichés, c'est de tomber dans des thèmes et un rythme que l'on retrouve partout. J'avais envie de travailler dans une dynamique, une énergie différente que celle qu'on a l'habitude de voir. La légèreté était importante, qui soit à l'image du Maroc : on y vit une dérision per-

manente que j'ai essayé de garder dans le film.

Avec David Bowie chantant «Rock'n roll suicide», on est dans une logique d'un James Dean à la marocaine. Vous vouliez vous inscrire dans cette continuité ?

Oui, ce sont des films qui m'ont fait vibrer quand j'étais plus jeune. En écrivant le scénario, je les ai redécouverts. Entre 20 et 25 ans, on rejette un peu l'adolescence !

Le quartier d'Anfa de Casablanca est très présent dans le film, avec une forte empathie des personnages avec ces lieux.

Oui, j'adore cette ville. Dans le film, c'est un quartier résidentiel de Casablanca qu'on ne connaît pas bien. La mer est omniprésente. J'avais envie de le montrer.

Vous avez comme producteur celui de La Haine : on est dans la continuité. Pourquoi n'avez-vous pas une coproduction marocaine ?

C'est entièrement financé par les Français. La commission marocaine n'a pas décidé d'aider le film. (...)

Olivier Barlet

Cannes, mai 2005

<http://www.africultures.com>

BIOGRAPHIE

Laïla Marrakchi est née à Casablanca au Maroc en 1975. Titulaire d'un DEA en Etudes cinématographiques et audiovisuelles de l'université Paris III, elle a été assistante à la mise en scène sur plusieurs films avant de réaliser en 2000 son premier court métrage, *L'Horizon perdu*. En 2001, elle signe deux documentaires : *Femmes en Royaume chérifien* et *Derrière les portes du hammam*.

<http://www.africultures.com>

FILMOGRAPHIE

Documentaires :
Femmes en Royaume chérifien 2001
Derrière les portes du hammam

Courts métrages :
L'Horizon perdu 2000
Deux cent dirhams 2002
Momo mambo 2003

Long métrage :
Marock 2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°533/534, 540
Fiches du cinéma n°1816